

LETTRE A MON HARKI

Te souviens-tu Mohamed ?

C'était un beau matin de 1956, tu es arrivé à pied du Tadjemout, une bonne vingtaine de kilomètres parcourus de nuit afin d'échapper aux "autres".

Tu voulais reprendre du service immédiatement. Tu ne voulais pas continuer à vivre sous la menace des "fells" qui rôdaient dans la montagne : ils avaient déjà égorgé plusieurs récalcitrants qui ne se pliaient pas assez vite à leurs directives. Tu devins un supplétif.

Tu avais choisi, malgré la présence des fells arrivant du Maroc et imposant peu à peu leur loi sur les fellahs sans défense du bled. En cette époque de "colonialisme" seule la Brigade de Gendarmerie de Slissen représentait les "forces de l'ordre" pour toute la région.

Enfin l'armée s'implanta. Les opérations menées par la 13^e D.I. étonnèrent sérieusement les bandes fellaghas. Peu à peu la confiance revint dans le bled qui commença à entrevoir une nouvelle ère de grâce aux nombreux travaux effectués pour améliorer le sort des fellahs.

Les harkas et maghzens prenaient chaque jour plus d'importance. Ce furent les harkas qui permirent la destruction des dernières bandes importantes de fells. Certaines devinrent célèbres dans le secteur : celles de Slissen, de Rochambeau, d'El Gor, les maghzens Sidi-Chaïb, Magenta, etc...

Te souviens-tu, Mohamed ?

En 1960 nous étions assurés de la victoire. Là où, quelques années avant, opéraient deux katibas complètes,

avec mortiers, il ne restait plus que de petits groupes armés constamment pourchassés. Un vent d'espoir et de renouveau soufflait sur le bled.

Tu n'avais pas ménagé ta peine, tu pouvais considérer la tâche sur le point de s'achever et, déjà, faire des projets d'avenir dans le nouveau et pimpant village qui s'édifiait dans le Tadjemout. La paix, la vraie paix, génératrice de progrès, commençait à étendre son ombre bienfaitrice.

Mais tu ne savais pas...

Pendant que nous luttions, éliminant, peu à peu, les fells, apportant de nouvelles raisons de vivre et d'espérer pour les fellahs, l'"Autre" redonnait espoir aux vaincus en capitulant sur le plan politique.

Les sacrifices consentis, les succès obtenus, n'avaient servi à rien.

Un petit groupe d'hommes, ignorant les problèmes du bled, allaient, honteusement, capituler devant un ennemi qui, sur le plan militaire, ne représentait plus rien.

Mais nous n'étions pas au bout de nos peines et de nos surprises. Au lendemain des "accords d'Evian" tu te retrouves seul et désespéré.

"On" avait parlé de paix, de garanties, utilisant massivement, tous les moyens d'information...

Te souviens-tu, Mohamed ?

Le lendemain même de la victoire octroyée, tu fus arrêté et conduit à Chanzy, avec des centaines d'autres, tu fus torturé durant de nombreux mois.

Les consciences si promptes à

s'émouvoir quand il s'agissait des po-seurs de bombes restèrent de marbre. Le "vent de l'histoire" ne portait pas tes cris de souffrance. Et pourtant les tortures pratiquées uniquement dans le but de faire souffrir se succédaient quotidiennement :

- goudron brûlant versé sur la tête;
- dents arrachées à la tenaille;
- dos lacéré au rasoir, enduit de sel, et exposé au soleil plusieurs jours;
- piétinements (pieds nus) durant de nombreuses heures de fils de fer barbelés, un sac lourdement chargé sur les épaules.

Je passe sur le reste...

Tous ces raffinements de torture, sans but, laissèrent de glace ceux qui, pourtant, n'avaient pas ménagé leurs promesses. Ils n'avaient même pas l'excuse d'ignorer ce qui se passait dans ce véritable camp de la mort, un parmi beaucoup d'autres en Algérie, situé à moins de 30 kms de Sidi-Bel-Abbès où d'importantes unités de l'armée stationnaient l'arme au pied...

Tu n'étais qu'un supplétif, Mohamed, mais tu étais quelqu'un... quand tu pourchassais le fell, quand tu aidais à maintenir le drapeau tricolore sur l'Algérie. Devant la trahison des "autres" tu posas soudain un problème gênant. Il fut vite résolu. Tu devins un mercenaire, quand ce n'était un collabo. Tu fus abandonné, pire... oublié.

Tu n'y penses plus, dis-tu. Ça t'est facile, ta conscience est en repos si ton corps reste meurtri. Mais nous, Mohamed, la honte au front et la rage au cœur, pouvons-nous ne pas nous souvenir ?

Et c'est aujourd'hui, alors que j'apprends que tu va "exister", que tu vas être reconnu officiellement comme un soldat qu'enfin je peux vider mon cœur et avec toi proclamer "Allah oukbar".

BOU KHITAN.

06 ASPREMONTE

(sur la place Saint-Claude)

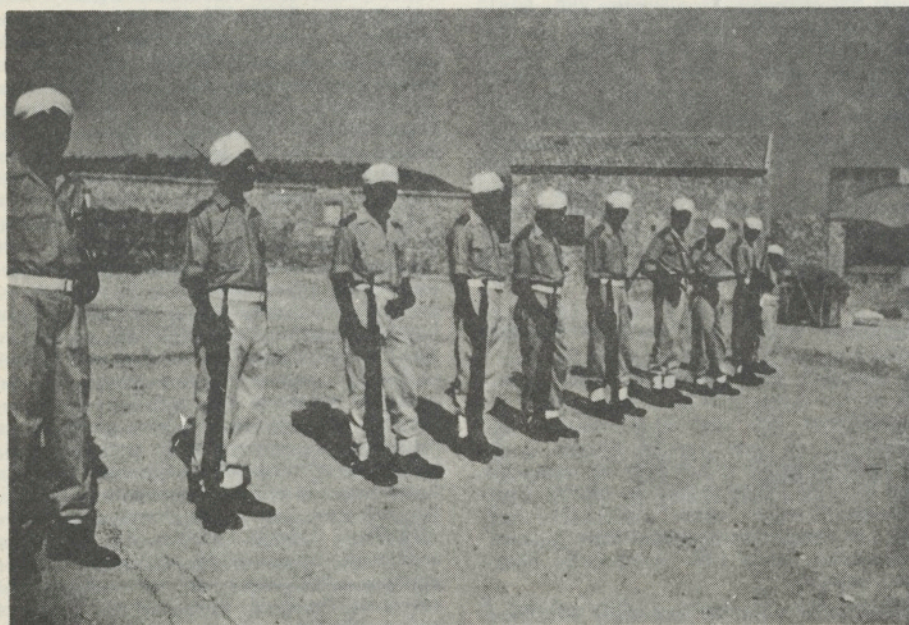
LE PANORAMIC

Ses menus - Son cadre

Serge et Lucette DEVILLE

de Constantine et Oran

Tél. 08.01.92



Dans le bled, un peloton de harkis va rendre les honneurs.